

LA LEÇON

Eugène IONESCO

Mise en scène
Danièle Israël
Jeu
Charline Voinet
Pierre Humbert
Danièle Israël
Scénographie
Gingolph Gateau
Costumes
Jennifer Minard
Lumière
Frédéric Gibier



Dossier Pédagogique
Conçu par Marie-José Richard

Compagnie Théâtre'âme
Maison des Associations
63 avenue Pasteur
10000 TROYES
09 83 41 29 26
theatrame@orange.fr
www.cie-theatrame.fr

LA LEÇON

Eugène IONESCO

Mise en scène Danièle Israël Jeu Charline Voinet , Pierre Humbert, Danièle Israël
scénographie Gingolph Gateau Costumes Jennifer Minard Lumière Frédéric Gibier



□ Une courte biographie :

http://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729833329_extrait.pdf

L'œuvre et ses contextes

- I. Une biographie d'Eugène Ionesco
- II. Le contexte historique et la notion d'« absurde
- III. Un nouveau théâtre

Mise en garde :

Pour éviter tout malentendu « La Leçon » ne constitue nullement un procès dressé à l'encontre des enseignants...

Il s'agira d'abord de remettre cette œuvre dans son contexte... Et d'en valoriser la dimension parodique qui permettra d'éviter toute interprétation réductrice concernant la gent professorale.

Et pourtant comment ne pas penser à la fameuse formule: « Toute ressemblance avec des personnages ou des événements réels ne peut être que fortuite » ?

En effet, quel élève n'a jamais rêvé une fois dans sa vie que son professeur disparaisse de la surface de la terre. La mort du professeur comme on parle de la mort du père ? Ici il s'agit de la situation inverse : c'est le professeur qui réalise ses fantasmes et tue ses élèves pour échapper à son pire cauchemar : être face à ses propres peurs d'incompréhension, bref à ses propres limites.

A méditer :

« C'est ce coup de dynamite rigolard dans les conventions quiètes, quelles qu'elles soient, qui a assuré la portée universelle et le triomphe mondial du théâtre de Ionesco. Dès que la machine sociale ou sémantique laissait voir sa déglingue, on a dit, on répète encore, "c'est du Ionesco", comme on disait naguère : c'est "ubuesque" ou "kafkaïen". » *Bertrand Poirot-Delpech*

« Dans ce drame comique, le langage est comme un terrain miné qui, sous ses apparences de convention et d'échange, devient l'arme abstraite d'un asservissement. Si la leçon ne nous enseigne rien, elle fait plus essentiel : elle nous met en éveil. » *Pour le spectacle des Tréteaux de France, mise en scène C. Schiavetti (2014)*

□ Note d'intention de la metteure en scène, Danièle Israël

La Leçon - Drame comique

Tout est dans cet oxymore, ce sera drôle et dramatique à la fois tout comme **le visage de Ionesco dont les traits évoquent un clown triste. C'est un livre de mathématiques de sa petite fille et de son vocabulaire qui en est le point de départ.** Il imagine donc une jeune fille bachelière qui vient prendre des cours **auprès d'un professeur pour se préparer au « doctorat total »...Et la leçon commence par les mathématiques. Tout va bien tant qu'il est question d'additionner et tout se gâte quand il s'agit de soustraire...** Quant à la philologie et à la linguistique...

Le terrorisme du savoir et du maître

Qui n'a pas eu la boule au ventre avant d'aller à l'école ? Qui n'a pas été travaillé par l'angoisse de la leçon à apprendre et à réciter ? Quel enseignant n'a pas cauchemardé avant de faire cours et rêvé d'éliminer les élèves qui ne comprennent rien ? Le génie de Ionesco est de mettre sur scène ses peurs, ses angoisses, qui sont les nôtres, et de nous en faire rire. La projection théâtrale et son partage avec le public devient une thérapie réjouissante qui fait du bien aux spectateurs et à l'auteur, **une petite délivrance des effrois...**

Le professeur, nanti d'un savoir apparemment sensé et patient au départ, va développer petit à petit des notions philologiques et linguistiques complexes, absurdes et quasiment magiques. Ne plus comprendre, être dépassé, produisent de la souffrance physique insupportable. Il s'en sert pour manipuler, chosifier son élève qui devient sa proie. Le délire du langage devient transe sexuelle... et mène au pire.

Cette leçon, **au-delà du fait qu'elle est une fantaisie drolatique et diabolique, n'est pas sans rappeler que le langage, les discours et le vocabulaire peuvent devenir, à notre insu, les outils de la manipulation, de la terreur et de la torture...**

"Nous sommes comiques. C'est sous cet aspect que nous devrions nous voir. Rien que l'humour, rose ou noir ou cruel, mais seul l'humour peut nous rendre la sérénité." *Ionesco*



Résumé de la pièce

Pièce en un acte.

Une bachelière en sciences et en lettres qui prévoit de préparer un « Doctorat Total » se présente à l'appartement d'un professeur afin de prendre des cours particuliers pour optimiser ses chances de réussite. La jeune élève plutôt enjouée y est accueillie par la Bonne (Marie) et rencontre son professeur, un homme timide et prévenant.

La leçon débute par une sorte de conversation autour de questions simples portant sur la géographie et les saisons. Puis le Professeur entre dans le vif du **sujet par un cours d'arithmétique. Il s'agit d'ajouter 1 aux huit premières unités, chose que l'Élève réussit à faire pour le plus grand bonheur du Professeur qui, confiant, passe à la soustraction. Les difficultés commencent alors...**

À l'arithmétique succède le cours de linguistique et de philologie comparée, et ce, **malgré les curieuses recommandations de la Bonne. C'est ensuite un cours de langue qui va faire basculer l'action dans le drame...**

L'Élève en proie à un mal de dents grandissant se plaint et n'est plus réceptive ; le Professeur perd le contrôle, s'emporte dans une sorte de fièvre colérique et illuminée au paroxysme de laquelle il s'empare d'un couteau qu'il agite devant son élève en le nommant frénétiquement d'abord, et avec lequel il finit par poignarder l'Élève. Il tombe soulagé, fatigué.

La bonne constate le décès et réprimande le Professeur alors pris de panique. **Ce meurtre s'avère en effet être le quarantième de la journée !** Marie propose néanmoins son aide pour les funérailles. Mais voilà qu'on sonne à la porte. La bonne ouvre. Une nouvelle élève se présente...

Scénographie de *La Leçon* pour la
cie **Théâtr'âme/Gingolph Gateau**



❑ L'incroyable destin d'un OVNI théâtral ou « Si la Leçon nous était contée »

<http://www.theatre-huchette.com/le-60eme/>

Le 16 février 2017, le Théâtre de la Huchette a fêté le 60ème anniversaire de *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*. Un événement !

Voici ce que nous pouvons lire sur le site du théâtre :



«Avec près de 18 500 représentations, La Huchette détient le record du monde des deux pièces les plus jouées. Nos deux spectacles ont vu passer huit présidents de la république, enduré la guerre d'Algérie puis vécu Mai 68, assisté à la chute du mur de Berlin, à la naissance de l'Euro et à l'effondrement des twin towers. 60 ans de frissons, d'ultimatums, de crises, d'applaudissements et de bonheur.»

Une histoire hors normes

La Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco est créée par Nicolas Bataille au Théâtre des Noctambules le 10 mai 1950. Le 20 février 1951, *La Leçon*, la seconde pièce d'Eugène Ionesco, mise en scène par Marcel Cuvelier, est montée au Théâtre de Poche.

L'accueil est très mitigé mais lorsque ces deux pièces s'unissent une seconde fois le 16 février 1957 au Théâtre de La Huchette, l'incroyable se produit. Le Tout-Paris se presse

pour découvrir cet objet théâtral non identifié. Depuis près de soixante ans, le Spectacle Ionesco est devenu une institution.

Aujourd'hui : un spectacle incontournable

Le Spectacle Ionesco détient désormais le record du monde du spectacle qui se joue sans interruption dans le même lieu depuis 57 ans.

Il totalise plus de 18 000 représentations et plus de 2 millions de spectateurs. En 1996, le Spectacle Ionesco a obtenu la grande Médaille de Vermeil de la Ville de Paris

En l'an 2000, il a reçu un Molière d'honneur.

Hier : des débuts difficiles qui confirment s'il est besoin que les grands artistes sont souvent en avance sur leur temps.

«J'aimerais bien monter un spectacle de vous. Est-ce que vous avez quelque chose, une pièce ? » demande Marcel Cuvelier à Eugène Ionesco, au sortir d'une représentation de *La Cantatrice Chauve*. Ionesco est surpris. C'est la première fois qu'on lui fait une telle demande. « Je suis en train d'en écrire une, lui répond l'auteur. C'est l'histoire d'une leçon : un professeur, une élève. A la fin, le professeur tue l'élève. » Histoire du petit chaperon rouge dévoré par le grand méchant loup. Dans cette allégorie des ravages de tout pouvoir dictatorial, l'absurdité du comique tourne vite au cauchemar.

Pour présenter une pièce d'un auteur inconnu, avec des acteurs inconnus, dans la mise en scène d'un inconnu, il faut trouver une petite salle. Marcel Cuvelier contacte le directeur du Théâtre de Poche. Corentin Quéfellec lit *La Leçon*, qui ne l'enthousiasme pas. Mais un jour, il fait une proposition au metteur en scène : « Je n'ai rien pour le mois de mars, donne-moi soixante-dix mille francs et la salle est à toi. »

Cuvelier lui demande trois jours de réflexion. Pas question de compter sur une **subvention** : « **Montez la pièce d'abord** », lui répète-t-on. Il pense alors à l'acteur Gamil Rhatib, qui cherche désespérément à mettre en scène un court drame, *Les Assassins*. **L'Égyptien apporte cinquante mille francs et obtient, en contrepartie, que sa pièce soit programmée avec *La Leçon*. Mais ce n'est encore assez. Marcel téléphone alors à une ancienne amie. Elle et sa sœur vident leurs comptes en banque afin de lui permettre de boucler le budget. Il n'y a pas un sou pour la publicité, le décor et les costumes. Peu importe. Le metteur en scène emprunte les rideaux gris du théâtre, se sert d'une table et trois chaises trouvées sur place et demande à chaque acteur de fournir son costume. Ionesco assiste à presque toutes les répétitions. « Soyons honnête, nous avons fait la mise en scène ensemble, concède Marcel Cuvelier. Et puis, j'étais en permanence sur le plateau. »**

Le 20 février 1951, au Théâtre de Poche, Marcel Cuvelier en professeur, Rosette Zucchelli en élève et Claude Mansard en bonne reçoivent le même **accueil mitigé que la première pièce d'Eugène Ionesco. La pièce quitte l'affiche rapidement.**

Depuis 1952, Nicolas Bataille et Marcel Cuvelier jouent ou mettent en scène des pièces au Théâtre de la Huchette. Ils se croisent souvent dans les coulisses, mangent avec leur troupe respective des pâtes chez l'un ou chez l'autre. **Germe l'idée de réunir de nouveau *La Cantatrice Chauve* et *La Leçon*.**

« On ne peut pas reprendre le Spectacle Ionesco sans même avoir de quoi payer une affiche ! déclare Jacqueline Staup à ses camarades. Il faut que nous mettions toutes les chances de notre côté. »

La seule personne en mesure de leur prêter les fonds nécessaires, **c'est son ami Louis Malle. Le réalisateur accepte aussitôt. Il prête à la troupe un million d'anciens francs (l'équivalent de mille cinq cents euros), de quoi payer la location du théâtre et la promotion du spectacle Ionesco, que Marcel Pinard accepte de reprendre pour un mois, du 18 février au 18 mars 1957.**

Cette fois le succès est immédiat. L'incroyable se produit. Le Tout-Paris se presse rue de la Huchette.

La mode a enfin rejoint Ionesco, jusque-là trop en avance. On aperçoit dans la **salle Edith Piaf, Sophia Loren, Maurice Chevalier... Tandis que la critique, cette fois, vole au secours de la victoire** : « *La Cantatrice Chauve* a sept ans, souligne Georges Lerminier. Elle vieillit bien, elle vieillit même très bien. Pas un cheveu blanc. » Il ne croyait pas si bien dire, celui qui écrivait ces lignes au bon vieux temps du président Coty. Les présidents et même les Républiques passent, *La Cantatrice Chauve* et *La Leçon* demeurent. **Même s'il arrive encore que des spectateurs quittent la salle outrés, le public a compris le sens et la portée de ces deux pièces.**

Semaine après semaine, mois après mois, année après année, décennie après décennie, le succès ne se démentira plus.

Une avant-garde devenue un classique :

Avec les années, la troupe est obligée de se dédoubler. En 1964, elle se transforme en coopérative, Les Comédiens Associés, plagiant dans son règlement intérieur les règles de la Comédie Française. **Les tournées se succèdent. France, Allemagne, États-Unis, Liban, Japon, Tunisie, etc... la troupe parcourt le monde au fil des ans.**

Elle inspire les plus grands artistes comme le photographe *William Klein* ou le graphiste *Massin*. De *Louis Malle* à *Robert Enrico*, en passant par *Jacques Tati*, **de nombreux réalisateurs de cinéma font appel aux comédiens de la Hutchette.**

A lire ou relire :

- **L'incontournable** « *Notes et Contre-Notes* », recueil de documents, d'articles et de conférences à propos de son théâtre.

Cet excellent site en propose de larges extraits édifiants :

<https://www.laparafe.fr/2015/08/extraits-en-miettes-des-notes-et-contre-notes-de-ionesco/>

□ En bref quelques passages qui offrent des clés pour la lecture de *La Leçon*

«Le spectacle de guignol me tenait là, comme stupéfait, par la vision de ces poupées **qui parlaient, qui bougeaient, se matraquaient. C'était le spectacle même du monde, qui, insolite, invraisemblable, mais plus vrai que le vrai, se présentait à moi sous une forme infiniment simplifiée et caricaturale, comme pour en souligner la grotesque et brutale vérité.**

..... non pas cacher les ficelles, mais les rendre plus visibles encore, délibérément évidentes, aller à fond dans le grotesque, la caricature, au-delà de la pâle ironie des spirituelles comédies de salon. Pas de comédies de salon, mais la farce, la charge parodique extrême. Un comique dur, sans finesse, excessif. Pas de comédies dramatiques, non plus. Mais revenir à **l'insoutenable**. Pousser tout au paroxysme, là où sont les sources du tragique. Faire un théâtre de violence : violemment comique, violemment dramatique.

Le **comique étant intuition de l'absurde**, il me semble plus désespérant que le tragique. **Le comique n'offre pas d'issue.** Je dis : « désespérant », mais, en réalité, il est au-delà ou en-deçà du désespoir ou de l'espoir.

Rire... rire..., certainement, je ne peux pas dire que je ne cherche pas à faire rire, toutefois, ce n'est pas là mon propos le plus important ! **Le rire n'est que l'aboutissement d'un drame, qu'on voit, sur la scène, ou qu'on ne voit pas quand il s'agit d'une pièce comique, mais alors il est sous-entendu, et le rire vient comme une libération : on rit pour ne pas pleurer...**

Si l'on pense que le théâtre n'est que théâtre de la parole, il est difficile d'admettre qu'il puisse avoir un langage autonome. Il ne peut être que tributaire des autres formes de pensée qui s'expriment par la parole, tributaire de la philosophie, de la morale. Les choses sont différentes si l'on considère que la parole ne constitue qu'un des éléments de choc du théâtre. **D'abord le théâtre a une façon propre d'utiliser la parole, c'est la dialogue, c'est la parole de combat, de conflit. Si elle n'est que discussion chez certains auteurs, c'est une grande faute de leur part. Il existe d'autres moyens de théâtraliser la parole : en la portant à son paroxysme, pour donner au théâtre sa vraie mesure, qui est dans la démesure ; le verbe lui-même doit être tendu jusqu'à ses limites ultimes, le langage doit presque exposer, ou se détruire, dans son impossibilité de contenir les significations.**

Mais il n'y a pas que la parole : le théâtre est une histoire qui se vit, recommençant à chaque représentation, et c'est aussi une histoire que l'on voit vivre. Le théâtre est autant visuel qu'auditif. Il n'est pas une suite d'images, comme le cinéma, mais une construction, une architecture mouvante d'images scéniques.

Mon théâtre est très simple (...), visuel, primitif, enfantin.

Tout est permis au théâtre : incarner des personnages, mais aussi matérialiser des angoisses, des présences intérieures. Il est donc non seulement permis, mais recommandé, de faire jouer les accessoires, faire vivre les objets, animer les décors, concrétiser les symboles.»

Le rêve, c'est le drame même - Entretiens avec Claude Bonnefoy (Gallimard 1996)

«Rêver c'est penser et c'est penser d'une façon beaucoup plus profonde, plus vraie, plus authentique parce que l'on est comme replié sur soi-même. Le rêve est une sorte de méditation, de recueillement. Il est une pensée en images. Quelquefois il est extrêmement révélateur, cruel. Il est d'une évidence lumineuse.

Pour quelqu'un qui fait du théâtre, le rêve peut être considéré comme un événement essentiellement dramatique. Le rêve, c'est le drame même. En rêve, on est toujours en situation. Bref, je crois que le rêve est à la fois une pensée lucide, plus lucide qu'à l'état de veille, une pensée en images et qu'il est déjà du théâtre, qu'il est toujours un drame puisqu'on y est toujours en situation.»

C'est en 1977, qu'Eugène Ionesco accorda ces Entretiens à Claude Bonnefoy. Malgré l'écart temporel, se dessine un Ionesco très proche, vivant, contradictoire, s'expliquant et s'interrogeant sur l'écriture théâtrale et romanesque, sur les liens entre le rêve, la création et la vie.

❑ Travaux universitaires pour des pistes de réflexions :

Bulletin of the Transilvania University of Braşov Series IV: Philology and Cultural Studies Vol. 6 (55) No.1 - 2013

http://webbut.unitbv.ro/BU2013/Series%20IV/BULETIN%20IV%20PDF/01_Barbinta.pdf

LA LEÇON DE IONESCO - SYMBOLE DU TOTALITARISME

Aurel BARBINTA¹

Résumé: **La Leçon d'Ionesco est la caricature de l'esprit de domination** présent dans les relations de maître à élève. Le professeur est le symbole de toutes formes de dictature. Quand les dictateurs sentent que la domination **qu'ils** exercent sur le peuple décline, ils cherchent à supprimer les rebelles, même au prix de la perte de leurs pouvoirs. Cette interprétation est bien un peu **rationaliste, quoiqu'elle** soit étayée à la fin de la pièce, par la remise au professeur **par la bonne du brassard à croix gammée**. L'allusion politique à la dictature **est certainement évidente, mais ce n'est que l'un des aspects, de ce qu'elle** veut faire entendre: la nature sexuelle de tout pouvoir et le rapport entre le langage et le pouvoir en tant que base de tous les liens humains.

Mots-clé: pouvoir, dictature, autorité, professeur, élève.

La **Leçon** va s'efforcer de saper les fondements de tout pouvoir.

¹Department of Modern Languages and Communication, Technical University of Cluj-Napoca.

L'absence totale de tout renseignement sur le passé du personnage, sa vie hors des cours, ses goûts personnels, limite clairement l'interprétation. Ce n'est pas tel ou tel professeur qui nous est présenté, mais l'incarnation d'une abstraction, un simple rôle. Ionesco a quelque raison personnelle de choisir cette autorité parmi d'autres. Il s'est en effet heurté à des enseignants roumains, comme il le rapporte à *Claude Bonnefoy* : «*Il y avait entre moi et les professeurs des oppositions... profondes qui n'étaient pas seulement, je crois, l'expression d'une fronde d'adolescent. C'était à l'égard de quelques professeurs de Bucarest qui étaient nazifiés à ce moment-là* » (Bonnefoy 21). [...]

La Leçon concentre de nombreux traits caricaturaux qui hantent l'imaginaire des Français de l'époque. Une longue tradition littéraire (à partir de Gargantua et Pantagruel de Rabelais) a facilité la stylisation du personnage. Il a suffi à Ionesco de grossir ces défauts, déjà répertoriés, jusqu'à l'absurde pour créer cette marionnette, symbole de tous ceux qui se croient, à divers titres, responsables d'une éducation. Le professeur de *La Leçon* correspond assez bien à l'image caricaturale d'un instituteur sous la III^{ème} République. Pour faire le portrait de celui-ci, Ionesco remonte au passé pour se souvenir de ses maîtres. Dans *Présent passé-Passé présent*, il raconte cette anecdote : «*Le directeur de l'école communale, M. Robinet, la calotte noire sur la tête, sa petite barbe blanche, me dit : Ce n'est pas trop mal, mais je croyais que tu serais un meilleur élève que ça* » (Ionesco page 40). On reconnaît bien là le pédagogue de *La Leçon*. Le personnage de Ionesco dénote le même désir de respectabilité: faux col dont le blanc souligne l'autorité, des vêtements noirs: pantalons, souliers et cravate bourgeoise. La blouse et les lorgnons sont des attributs professionnels quasi obligés, toutefois ils soulignent les côtés matériels du métier : baisse de la vue, poussière des craies. Une autre similitude, entre le professeur de *La Leçon* et Botard du *Rhinocéros*, est frappante. Voilà comment Ionesco voit ce dernier: (acte II, tableau 1):

«*Instituteur retraité, l'air fier, petite moustache blanche; il a une soixantaine d'années qu'il porte vertement.* » Dans *La Leçon* le professeur domine l'élève, mais à son tour il est dominé par la bonne qui le traite comme le ferait une mère qui aimerait (sans pouvoir l'approuver) et gâterait son enfant terrible en fermant les yeux sur ses plus flagrants écarts. Selon la pièce (conformément à sa structure circulaire) il est certain que toutes les élèves ont mal aux dents et que le professeur les viole et les tue toujours. Le meurtre auquel nous assistons est le quarantième de cette seule journée. Et la pièce se termine sur l'arrivée de la quarante et unième élève venant prendre sa leçon. Ionesco a choisi un professeur pour montrer le pouvoir, souvent perverti, que possède la connaissance. S'il s'est arrêté sur l'enseignant, c'est parce qu'il exerce une profession vouée à la transmission du savoir et qu'il est amené à entretenir des rapports d'autorité avec ses élèves. C'est dans l'exercice de son métier que le professeur de *La Leçon* révèle, par son comportement, comment la connaissance peut être détournée de façon perverse pour devenir un instrument d'asservissement. [...] Le professeur se met d'abord, avec un grand sens de pédagogie, au niveau de son élève, essaie de la comprendre, s'efforce de l'encourager. Mais il s'éloigne bientôt des connaissances arithmétique claires et utiles, pour aborder un savoir linguistique, coupé des réalités, qu'il complique à plaisir. La jeune fille alors, ne parvient plus à suivre, devient un être passif, toute soumise à l'autorité de la science.

(..)Le professeur de *La Leçon* abuse de son autorité pour réaliser ses désirs: « **Si l'on veut trouver un sens à *La Leçon*, c'est toute la puissance du désir, déclare Ionesco dans *Antidotes*. *L'irrationalité extrêmement puissante du désir: l'instinct est plus fort que la culture. La Leçon, c'est l'histoire d'un viol, et le Professeur a beau continuer à apprendre à l'Élève l'arithmétique et la philologie - la philologie qui mène au crime ! - il se passe autre chose de plus violent* ». Il ne peut assouvir sa sexualité que sous sa forme la plus violente, la plus sadique.[...]Dans son livre *Entre la vie et le rêve*, Eugène Ionesco souligne lui-même que cette double dimension de son œuvre, comique et tragique, est intimement liée à la répétition: «*Il y a, au départ, un peu de mécanique plaqué sur du vivant. C'est comique. Mais s'il y a de plus en plus de mécanique et de moins en moins de vivant, cela devient étouffant, tragique, parce que l'on a l'impression que le monde échappe à notre esprit [...]*. » (Bonnefoy 79). Dans son étude consacrée à Ionesco, Simone Benmussa note que le viol, brutalement annoncé par l'auteur dans les didascalies, fait place au maniement expert de la suggestion, le rythme de l'acte charnel étant transposé sur la scène: «*La tragédie finale a été réalisée comme une sorte de ballet. Une espèce de tango langoureux et érotique mêlé de poursuites, une espèce de danse autour de la table, une hésitation, quelques pas en avant, quelques pas en arrière, figurant de la part de l'élève, une sorte de refus et de consentement*» (Benmussa 95). La scène du meurtre est hallucinante. Le Professeur, comme pour un envoûtement, ébauche une sorte de danse du scalp autour de l'élève, tout en l'hypnotisant. Il lui demande de fixer le couteau et de répéter sans cesse le mot «couteau». Cet encerclement, motif emblématique, qui se retrouve dans les œuvres ultérieures, prélude à la mort. Le couteau est objet du meurtre, mais aussi objet de langage, puisqu'il est utilisé par le Professeur comme exemple de traduction. Le crime du Professeur est donc le point de départ d'une investigation de l'auteur, qui l'amènera à saisir le mal. La danse du « scalp » est une danse du désir à laquelle participe l'Élève qui caresse les parties les plus sensibles de son corps. Il l'entraîne devant ce couteau à une débauche de sensualité, jusqu'à l'assassinat final où elle tombera dans une attitude impudique. Tout se passe comme si le dénouement, malgré sa monstruosité, était absolument logique: l'élève s'est montrée rebelle au savoir, elle est tuée.**

Dans *La Leçon*, Ionesco s'est, bien entendu, amusé à dévaloriser systématiquement le système universitaire. Le professeur ne cesse, tour à tour de passer d'un état de soumission et de dépression à un stade de domination et d'exaltation. La volonté de puissance l'envahit alors tout entier; d'intellectuelle, elle devient peu à peu sexuelle. Le caractère néfaste que revêt un savoir pervers apparaît pleinement, lorsqu'il aboutit à la destruction à la fois intellectuelle et physique de l'autre. À cet égard, l'assassinat de l'élève revêt une seconde signification que met clairement en évidence l'indication scénique : « [la bonne] sort un brassard portant un insigne, peut-être la svastika nazie ». (Ionesco, Théâtre, éd. cit., p.92). La connaissance se met souvent au service des États totalitaires, à leur donner une légitimité intellectuelle. L'allusion aux dictatures fascistes, et en particulier au régime hitlérien, est évidente. Ionesco dénonce de cette façon les déviations de certains intellectuels qui mettent leur science à la disposition des bourreaux, qui deviennent, directement ou indirectement, eux-mêmes des bourreaux.

Le langage joue un rôle essentiel dans cette perversion du savoir. Comme **c'est souvent le cas dans le théâtre de Ionesco, les mots au lieu de servir à la communication entre les êtres, lui sont un obstacle. De façon caractéristique, le professeur, au fur et à mesure qu'il prend de l'assurance et fait du savoir un instrument de domination, laisse de moins en moins la parole à son élève.** Si *La Cantatrice chauve* envisage le langage comme une mécanique absurde qui finit par détraquer et exploser, *La Leçon* reprend le matériau linguistique mais en altère la visée. L'absurde et le comique subsistent et jouent un rôle considérable, mais le langage, synonyme de terrorisme linguistique (Călinescu 148), devient l'instrument d'un pouvoir abusif. Pervers, les **mots du pédagogue déclenchent les maux de dents de l'élève; les mots aboutissent au tombeau, La Leçon s'achevant sur un assassinat. En guise de conclusion, nous pouvons constater que derrière une relation d'autorité aussi innocente que la relation professeur-élève se cache toute la violence, l'agressivité passive, la cruauté et la convoitise qui sont inhérentes à toute manifestation du pouvoir.**

Ainsi l'autorité se trouve complètement démystifiée: d'une part le pédagogue est un monstre aux pulsions purement sexuelles, d'autre part il est grotesque, physiquement comme intellectuellement. Au-delà de l'apologie du totalitarisme, à travers cette relation maître-élève on nous révèle la ridicule et futile existence humaine dans un univers imprévisible, où, dû à leurs limites innées, les personnes sont incapables de communiquer les unes avec les autres. On nous révèle aussi une imminente violation des droits de l'homme.

❑ Bibliographie

1. Arendt, H.: **Qu'est-ce que l'autorité ? La crise de la culture**. Paris. Gallimard, 1982.
2. Benmussa, S. : Ionesco. Paris. Seghers, 1966.
3. Bergson, H.: **Le rire. Essais sur la signification du comique**. PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1958.
4. Bonnefoy, C.: **Entretiens avec Eugène Ionesco**. Paris. Belfond, 1977.
5. Călinescu, M.: **Eugène Ionesco : teme identitare și existențiale**. Iași. Junimea, 2006.
6. Erasme. **Éloge de la folie**. Paris. Robert Laffont, 1992.
7. Esslin, M.: **Théâtre de l'Absurde**. Paris. Buchet-Castel, 1977.
8. Freud, S.: **Essais de psychanalyse**. Paris. Petite Bibliothèque Payot, 1981.
9. Hubert, M.-C. : **Eugène Ionesco**. Paris. Seuil, 1990.
10. Ionesco, E.: **Théâtre**. Paris. Gallimard, 1954.
11. Ionesco, E.. **Présent passé - Passé présent**. Paris. Gallimard, 1968.
12. Ionesco, E. : **Entre la vie et le rêve**. Paris

<http://www.google.fr/rlsa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKewjchJCn-oHWAhUOZ1AKHbONDxsQFqgnMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.theses.fr%2F2009ARTO0003.pdf&usq=AFQjCNG8DI-KrQsJWqV7AR9jCE86iHrMMg>

❑ THÈSE DE DOCTORAT EN COTUTELLE EN LITTÉRATURE COMPARÉE

Présentée par Mirela HELBERI

Thèse dirigée par : M. Alexandru CĂLINESCU, **Professeur à l'Université « Alexandru Ioan Cuza »**, Roumanie et M. Alain VUILLEMIN, Professeur à **l'Université d'Artois**, France :

ALIÉNATION ET ABSURDE DANS LE « NOUVEAU THÉÂTRE » : EUGÈNE IONESCO, SAMUEL BECKETT, ARTHUR ADAMOV soutenue le 14 décembre 2009

❑ SITES à consulter

Un dossier Ionesco avec des illustrations

http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/fiche_ionesco.pdf

Site de travail de M. Danset pour ses élèves de lycée des Francs-Bourgeois / La Thématique : Le **théâtre de l'absurde** : un anti-théâtre ?

http://lettrines.net/dotclear/public/Docs_ITC_Tosi/ITC-Tosi-Francs-Bourgeois-Theatre-de-l-absurde-mars-2011.pdf

❑ « JEU »:

<https://www.erudit.org>

Cliquez sur le lien, une fois sur la page, en tapant Ionesco, on trouve des articles ou des thèses sur l'auteur. Et notamment :

- ❑ [Ionesco et la tragédie du langage, Jean-François Morissette](http://id.erudit.org/iderudit/26178ac) (détenteur d'une maîtrise en sociologie de la culture et assistant professeur à l'Université du Québec à Montréal. Il s'intéresse, d'un point de vue sociologique, aux **œuvres** de Beckett et de Ionesco.)

<http://id.erudit.org/iderudit/26178ac>

- ❑ Et si l'idéologie de la communication masquait « la nécessité pour les êtres humains de s'écouter et de se comprendre » ?

Échos des années 50 Numéro 107, 2003 - Hervé Blutsch : un pataphysicien iconoclaste

<http://id.erudit.org/iderudit/26178ac>

Précisions données par le site :

JEU occupe une place unique au cœur de l'activité théâtrale québécoise, autant que dans le monde, en suivant à la trace le théâtre vivant, brûlant, passionnant. La revue analyse la mise en scène, l'interprétation, la dramaturgie, la danse, le cirque, le théâtre jeune public. Elle est un lieu où l'on donne la parole aux artistes et artisans de la scène.

JEU : une approche qui transcende le temps, des points de vue multiples, des réflexions passionnées qui font de chaque dossier, de chaque analyse, une référence.

- ❑ Vidéos

<https://www.youtube.com/watch?v=U31MBbya2Zc>

Teaser de 3mn49 qui permet de commenter certains choix du metteur en scène et les particularités de la scénographie

<https://www.youtube.com/watch?v=W2VHE8lvblc>

Dans les deux premières minutes du teaser, R.Renucci justifie son choix de programmation de *La Leçon* dans une démarche globale sur « **l'emprise des cerveaux et le passage à l'acte** » tous deux « caractéristiques de nos sociétés » et illustre le sujet d'autres pièces telles *Ruy Blas*, *Mlle Julie* de Strindberg et *L'École des femmes*.

<https://www.youtube.com/watch?v=KBpjjWRmIXE>

1mn50 lors desquelles pour les 30 ans de la pièce, Ionesco rappelle le peu d'avenir que certains critiques avisés promettaient à la *Cantatrice Chauve*, suivies de 2 extraits de *Cantatrice Chauve* et de *la Leçon*

❑ Un sujet pour le BAC

Annales 2002 : Commentaire Composé/Extrait de La Leçon de IONESCO

Vous commenterez l'extrait de La Leçon d'Eugène Ionesco à partir du parcours de lecture suivant :

- a) Expliquez en quoi le professeur est un personnage ridicule.
- b) Montrez que cette scène n'est pas seulement comique mais qu'elle comporte aussi un aspect inquiétant.

Ionesco, La Leçon - 1951- éd. Gallimard.

Dans La Leçon (1951). Eugène Ionesco met en scène un professeur qui tente d'enseigner son savoir à une jeune élève. Très patient et doux au début, il perd peu à peu son calme.

LE PROFESSEUR - Toute langue, Mademoiselle, sachez-le, souvenez-vous-en *jusqu'à l'heure de votre mort...*

L'ÉLÈVE - Oh ! Oui, Monsieur, jusqu'à l'heure de ma mort... Oui, Monsieur...

LE PROFESSEUR - ...et ceci est encore un principe fondamental, toute langue n'est en somme qu'un langage, ce qui implique nécessairement qu'elle se compose de sons, ou...

L'ÉLÈVE - Phonèmes...

LE PROFESSEUR - J'allais vous le dire. N'étalez donc pas votre savoir. Écoutez, plutôt.

L'ÉLÈVE - Bien, Monsieur. Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR - Les sons, Mademoiselle, doivent être saisis au vol par les ailes pour qu'ils ne tombent pas dans les oreilles des sourds. Par conséquent, lorsque vous vous décidez d'articuler, il est recommandé, dans la mesure du possible, de lever très haut le cou et le menton, de vous élever sur la pointe des pieds, tenez, ainsi, vous voyez...

L'ÉLÈVE - Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR - Taisez-vous. Restez assise, n'interrompez pas... Et d'émettre les sons très haut et de toute la force de vos poumons associée à celle de vos cordes vocales. Comme ceci : regardez : "Papillon", "Eurêka", "Trafalgar", "papi, papa". De cette façon, les sons remplis d'un air chaud plus léger que l'air environnant voltigeront, voltigeront sans plus risquer de tomber dans les oreilles des sourds qui sont les véritables gouffres, les tombeaux des sonorités. Si vous émettez plusieurs sons à une vitesse accélérée, ceux-ci s'agripperont les uns aux autres automatiquement, constituant ainsi des syllabes, des mots, à la rigueur des phrases, c'est-à-dire des groupements plus ou moins importants, des assemblages purement irrationnels de sons, dénués de tout sens, mais justement pour cela capables de se maintenir sans danger à une altitude élevée dans les airs. Seuls, tombent les mots chargés de signification, alourdis par leur sens, qui finissent toujours par succomber, s'écrouler...

L'ÉLÈVE - ... dans les oreilles des sourds.

LE PROFESSEUR - C'est ça, mais n'interrompez pas... et dans la pire confusion... Ou par crever **comme des ballons. Ainsi donc, Mademoiselle...(L'Élève a soudain l'air de souffrir)**. Qu'avez-vous donc ?

L'ÉLÈVE - J'ai mal aux dents, Monsieur.

LE PROFESSEUR - Ça n'a pas d'importance. Nous n'allons pas nous arrêter pour si peu de choses. Continuons...

L'ÉLÈVE, *qui aura l'air de souffrir de plus en plus.* - Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR - J'attire au passage votre attention sur les consonnes qui changent de

nature en liaisons. Les *f* deviennent en ce cas des *v*, les *d* des *t*, les *g* des *k* et vice versa, comme dans les exemples que je vous signale : "trois heures, les enfants, le coq au vin, l'âge nouveau, voici la nuit".

L'ÉLÈVE - J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR - Continuons.

L'ÉLÈVE - Oui

I - LA FICHE SIGNALÉTIQUE

- Le texte est un dialogue théâtral entre un professeur et son élève. Le théâtre était un objet d'étude au programme. Les candidats disposent donc des outils indispensables à une lecture méthodique des textes théâtraux. Il sera bon de les utiliser pour éviter la paraphrase : être ainsi capable de voir comment se déroule la scène sous les yeux du spectateur, étudier le rôle des didascalies, etc.

- Les deux questions d'étude sont formulées de façon claire et précise. Il s'agira de bien les analyser pour éviter un contresens de lecture.

- On attend du candidat quelques mots d'introduction, soit pour chacune des questions, soit pour l'ensemble du travail de commentaire (c'est la solution que nous avons choisie). Nous avons proposé une introduction très complète, mais ce n'est qu'une proposition : le candidat pouvait introduire le texte sans connaître ni Ionesco ni le théâtre de l'absurde.

II - LES RÉACTIONS A CHAUD DU PROFESSEUR

- Le texte d'Eugène Ionesco, publié en 1951, est écrit dans une langue simple et actuelle. Il met par ailleurs en scène une situation bien connue des candidats puisqu'il s'agit d'une confrontation entre un professeur et son élève...

- Le caractère absurde des dialogues peut cependant les surprendre. Il importera donc que le candidat soit capable de se représenter la scène, notamment les mimiques éventuelles des deux personnages, pour mieux en mesurer toute la portée comique.

III - LES QUESTIONS

Introduction :

Eugène Ionesco, écrivain d'origine roumaine mais de langue française, s'inscrit dans le mouvement du théâtre de l'absurde né après la deuxième guerre mondiale. Au lendemain de cette tragédie, la confiance en l'homme est résolument ébranlée. Ainsi, les nouveaux dramaturges, à travers des situations souvent comiques et ridicules, vont poser des questions plus sérieuses sur l'absurdité du monde. Le passage extrait de **La Leçon** correspond bien à ce double programme : le personnage du professeur, par son ridicule, crée un effet comique (Aspect 1). Mais la scène n'en contient pas moins un aspect inquiétant (Aspect 2)

A - Aspect 1 :

Expliquez en quoi le professeur est un personnage ridicule.

1) Une caricature de personnage autoritaire

Le personnage se montre très autoritaire à l'égard de son élève. Il l'appelle "Mademoiselle" comme pour maintenir une distance. Il utilise souvent l'impératif : "sachez-le", "n'étalez donc pas votre savoir", "taisez-vous", "restez assise". Il se montre même agressif à plusieurs reprises : "n'interrompez pas". Cette autorité rend le professeur insensible aux remarques de son élève. Lorsqu'elle lui signale qu'elle a "mal aux dents", il lui répond : "ça n'a pas d'importance"

Le professeur, au lieu d'écouter son élève, la fait taire et se montre même méchant avec elle.

L'autorité prend ici des proportions exagérées : elle devient par conséquent caricaturale. Ionesco critique ainsi la prise de pouvoir d'un individu sur un autre. Tous les moyens sont bons pour affirmer sa domination. Le professeur utilise par exemple des arguments totalement déplacés : "souvenez-vous en jusqu'à l'heure de votre mort" sonne de façon terrible et drôle à la fois ! On pense à une prière ou à une menace, mais pas du tout à une phrase prononcée par un professeur.

2) Une caricature de savant

Ionesco se moque aussi de sa pédanterie (c'est-à-dire qu'il fait étalage de ce qu'il sait). Le professeur semble faire un discours très savant sur la langue. Ses phrases sont longues. Il utilise un rythme qui rappelle celui des grands orateurs.

Mais en réalité le contenu de son discours est complètement vide. Dès le début il prononce une tautologie (= une évidence) : "toute langue n'est en somme qu'un langage" est une phrase creuse. Par ailleurs, il utilise des expressions compliquées pour dire des choses très simples : "les sons (...) doivent être saisis au vol" signifie tout simplement écouter.

Il construit également des phrases pompeuses et incohérentes : les "oreilles des sourds qui sont les véritables gouffres, les tombeaux des sonorités". Le professeur se gave ainsi de mots, sans souci de se faire comprendre. Ses mots deviennent, comme il le dit lui-même, des "assemblages purement irrationnels de sons" : c'est-à-dire quelque chose sans signification, autant dire du bruit.

3) Un imbécile

En fait, le professeur ne parle de rien d'autre que ce qui fait notre vie de tous les jours : savoir "articuler" et écouter. Or, quelle image donne-t-il de ces actes simples ? Celle d'un "vol" des mots vers "une altitude élevée dans les airs" : la métaphore filée tout au long de sa tirade est totalement farfelue. Il utilise de plus un vocabulaire physique, chimique grotesque dans cette situation : "les sons remplis d'un air chaud plus léger que l'air environnant voltigeront".

Mais il atteint le summum du ridicule lorsqu'il cherche à mimer l'acte qui consiste à... parler. Prenant à témoin son élève, "vous voyez", "comme ceci, regardez", il lui montre comment faire. Or que fait-il ? Il lève "très haut le cou et le menton", s'élève "sur la pointe des pieds, émet "des sons très haut et de toute la force de (ses) poumons". Bref, il ressemble à une poule ou à un dindon. Étant donné qu'il prononce en même temps les mots "Papillon", "Eurêka", "Trafalgar", on mesure tout le ridicule de la situation. La dernière

expression criée, "papi papa" évoque d'ailleurs plutôt le "pipi caca" des enfants.

Ainsi, le personnage est à la fin de la scène parfaitement ridicule. A travers lui, Ionesco se moque des gens qui croyant détenir un savoir, se montrent supérieurs mais sont en réalité de sombres imbéciles.

B - Aspect 2 :

Montrez que la scène n'est pas seulement comique mais qu'elle comporte aussi un aspect inquiétant.

Nous avons vu avec le personnage du professeur que la scène était comique. Mais elle comporte aussi un aspect inquiétant.

1) La cruauté

Le personnage de l'élève n'a pas droit à la parole dans ce passage. Le professeur se montre avec elle de plus en plus cruel. Ainsi, la didascalie signale que "l'élève a soudain l'air de souffrir", puis que "l'élève aura l'air de souffrir de plus en plus". Mais le professeur juge "peu de chose" cette souffrance soudaine puisqu'il répond : "continuons". La situation, on le devine, peut dégénérer. D'ailleurs, le professeur finira par assassiner son élève avant d'attendre... la suivante. Dans ce contexte, la première réplique, "jusqu'à l'heure de votre mort" prend un sens particulièrement inquiétant.

2) La folie

L'autre élément inquiétant du passage est la folie qui s'empare du personnage. Cohérent au début, il finit par perdre le sens de la réalité. Il mime des actes idiots, et tient des propos sans signification. Ionesco montre ainsi que la situation la plus banale peut à tout moment basculer dans le délire.

3) L'impossibilité à communiquer

L'aspect le plus inquiétant est l'impossibilité à communiquer. Le professeur, parlant de la communication, est en effet incapable de communiquer. Ses paroles tombent "dans la pire confusion" : "trois heures, les enfants, le coq au vin, l'âge nouveau, voici la nuit". Ou bien elles finissent "par crever comme des ballons".

Une telle vision dépasse largement le rapport entre un élève et son professeur. Ionesco nous donne à voir un monde où les êtres ne peuvent pas se comprendre, c'est-à-dire un monde absurde. Rien de bon ne peut se construire sur une telle absurdité.

Ainsi, la scène tient à la fois de la comédie et de la tragédie. Le personnage principal nous fait rire, mais il nous inquiète. Ionesco nous pousse alors à réfléchir sur notre propre capacité à écouter et à nous faire comprendre.



Coordonnées

Cie Théâtr'âme
Maison des Associations
63 av Pasteur
10000 TROYES
09 83 41 29 26
theatrame@orange.fr
www.cie-theatrame.fr

Contact compagnie :
Danièle Israël
06 09 55 89 12
theatrame@orange.fr
Chargée de diffusion /production
Anne-Charlotte Lesquibe
06 59 10 17 63
acles1@free.fr
Actions Scènes Contemporaines

Gestion comptable :
Valérie Scheffer
valeriescheffer@yahoo.fr

Licence d'entrepreneur 2-1058799
N° SIRET 448 490 250 000 25
Code APE 9001 Z

 **Théâtr'âme** Compagnie de création théâtrale

Avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Grand Est, de la Région Grand Est
Et de la Ville de Troyes